



Ignazio Cassis et Guy Parmelin applaudis par les parlementaires après leur élection, hier à Berne. (ANTHONY ANEX/KEYSTONE)

Guy Parmelin, une élection aux airs de plébiscite

CONSEIL FÉDÉRAL Les Chambres réunies ont propulsé, pour la deuxième fois, le Vaudois à la tête de la Confédération avec un score exceptionnel: 203 voix. De son côté, Ignazio Cassis en a obtenu 144 pour la vice-présidence

ANNICK CHEVILLOT, BERNE

L'élection présidentielle est généralement une simple formalité en Suisse. Et cette année ne déroge pas à la tradition. Le score obtenu au moment du scrutin devient donc un baromètre très scruté pour évaluer la popularité du conseiller fédéral qui accède au sommet de l'Etat.

Et à ce jeu-là, Guy Parmelin a crevé le plan de ce mercredi. Il a obtenu 203 voix. Bien plus que sa prédécesseure Karin Keller-Sutter, qui avait été gratifiée de 168 voix l'an dernier, et très loin des 106 voix récoltées par Micheline Calmy-Rey en 2011. Le score canon de l'UDC est même plus élevé que lors de sa première présidence en 2021, pour laquelle il avait convaincu 188 députés. Il dépasse également Ueli Maurer qui avait été élu avec 201 voix en 2019.

Pour l'agriculteur de formation, cette brillante élection est avant tout le résultat de son année à la vice-présidence,

marquée par les taxes douanières américaines imposées à la Suisse. Sous son égide, elles doivent passer de 39 à 15%. La déclaration d'intention ramenée de Washington mi-novembre l'aureole d'un succès dont il récolte les fruits ce mercredi à Berne, malgré les critiques sur les termes de l'accord.

«Vive la Suisse unie!»

A peine élu, il a bénéficié d'une longue ovation et d'un hommage appuyé de la part de sa camarade de parti Céline Amaudruz, marquant une réelle proximité avec le Vaudois. Au moment de remercier l'Assemblée fédérale, Guy Parmelin s'est dit «honoré» et a tenu à défendre le «dialogue» dans le pays, «dans un contexte agité et incertain sur un continent fragilisé». Un «vrai dialogue, et non l'égoïsme», peut faire avancer le pays, selon lui. Le ministre de l'Economie a tenu à rappeler que «la diversité de la Suisse est aussi sa force. Celle-ci ne se construit pas toute seule, mais uniquement en écoutant vraiment l'autre, et si nous arrêtons de rejeter les positions de l'autre parce qu'il est d'un autre parti. Notre société n'a pas besoin de jugements de valeur sur la position des autres, mais

le respect pour ceux qui pensent différemment. Les divergences d'opinions nous font avancer et c'est là que réside le potentiel pour la véritable innovation.»

Et le président d'insister: «Nous avons un but commun. Un pays qui fonctionne et va de l'avant. Pour cela, il faut de la proximité, du respect et la volonté de faire un pas vers l'autre. Notre grand dessein n'est pas l'égoïsme, mais la défense du dialogue, la dignité humaine, la justice et l'équité. Elles sont les vrais remparts à la violence, aux déséquilibres et aux frustrations.» Et de finir sur un «Vive la Suisse unie!»

Avant l'élection à la vice-présidence, le sort du conseiller fédéral Ignazio Cassis devant l'Assemblée fédérale semblait incertain. Dans son parti, le PLR, une certaine tension était palpable. Plusieurs libéraux-radicaux le voyaient passer au premier tour – ce qui fut le cas avec 144 voix – mais les crispations autour du ministre des Affaires étrangères laissaient présager une élection «à minima».

A gauche, sa position sur Gaza ne passe toujours pas. Et à l'UDC, le dossier européen crée de l'urticaire. Vingt-deux voix ont d'ailleurs été données à Albert Rösti pour cette vice-présidence. Comme un avertissement. ■